

Les mots en plus

Un atelier d'écriture qui permet des ouvertures sur l'imaginaire, favorisant les glissements de sens, les condensations, les images. Il met en jeu le travail de la langue en proposant de le vivre concrètement par des actions vécues physiquement. Il peut entraîner les participants dans un processus de création poétique. Ce vécu parfois perturbant, une fois analysé, peut être un moteur, un tremplin pour se projeter dans de nouveaux projets d'écriture.

<p>Phase 1 : Chaque personne reçoit un mot évocateur et à sonorités porteuses. Sur un brouillon divisé en trois spatialement, leur faire recenser :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les mots qui viennent par associations d'idées - les mots qui commencent par le même son - les mots qui finissent par le même son. 	<p><i>Première rencontre avec les mots. La première entrée se fait par la constitution de listes de mots. Ecrire, c'est d'abord chercher du matériau, sans idée préconçue sur ce qui va être produit.</i></p> <p><i>Se laisser porter par les associations d'idées, est une manière de rebondir sur le travail sur l'imaginaire porté par Freud. Creuser la langue par recherche de sonorités est une entrée possible portée par le travail de Lacan.</i></p> <p><i>On ne parle pas là d'imaginaire avec les participants. On leur propose des pistes qui pourraient leur permettre de défricher des chemins qu'ils n'ont pas l'habitude de parcourir.</i></p>
<p>Phase 2 : (travail individuel) A partir de mots collectés sur le brouillon écrire deux ou trois phrases « amusantes, étonnantes ou rares ».</p>	<p><i>Les adjectifs « amusantes, étonnantes, rares » sont là pour permettre d'oser écrire en sortant des attentes conventionnelles. On pourrait aussi leur dire d'écrire n'importe quoi. Car <u>on n'est pas n'importe qui quand on fait n'importe quoi.</u></i></p>
<p>Phase 3 : Venir les écrire lisiblement sur le grand rouleau déroulé au sol dans n'importe quel sens. Circuler pour prendre le temps de lire les phrases inscrites.</p>	<p><i>Là aussi, la place de l'aléatoire, écrire dans n'importe quel sens, n'importe où, permet des rencontres improbables, des rapprochements de sens, des petites trouvailles ou de grandes révolutions...</i></p>
<p>Phase 4 : Venir piocher au hasard trois ou quatre mots dans la boîte à mots.</p> <p>Consigne : « Il faut coller ces mots sur la grande feuille soit en complétant (début ou fin) une phrase soit en remplaçant un mot par un autre à l'intérieur de la phrase . »</p> <p><i>Attention on doit garder une cohérence syntaxique à la phrase (la phrase doit « marcher » après collage) quitte à faire des accords ou à transformer un verbe conjugué.</i></p>	<p><i>La part du hasard, fait lui aussi partie du processus. Se laisser guider par les mots qui nous viennent sous la main, sans choisir. Le choix s'opère après, lorsqu'il faut trouver où poser le mot. La contrainte se situe à un endroit où l'activité peut presque être impossible. Il est quasiment impossible de produire une phrase qui ait un sens unique, simple, accessible par tous. On va être obligé de détourner du sens, déranger l'ordre de la phrase « correcte » pour y insuffler des étrangetés. Ce sont ces étrangetés qui vont nous intéresser.</i></p>
<p>Phase 5 : Lorsque le plaisir de transformer/ coller s'épuise, que la boîte se vide, on demande aux élèves de faire les « voleurs de phrases » en circulant autour de la feuille et en notant au brouillon ce qui plaît.</p>	<p><i>Activité essentielle que de s'autoriser à piller chez les uns, chez les autres, les auteurs comme les voisins. Ecrire c'est piller. Et ensuite on continue à se laisser porter par les étrangetés.</i></p>

<p>Phase 6 : lecture aléatoire des bribes de textes portées par la fresque. Chacun lit quand il le veut.</p>	<p><i>Première phase de socialisation. Mais aussi première phase de structuration. Les bribes de poèmes s'enchaînent et forment un tout. Les lectures ne se font pas n'importe quand. Les participants, réagissent à l'agencement des phrases. La structuration est collective et l'effet peut s'entendre en direct. Des déplacements de sens sont déjà en jeu, et les réactions immédiates permettent d'en prendre la mesure.</i></p>
<p>Phase 7 : Consigne : « A partir des phrases volées, de tes brouillons, écris un texte poétique. Tu peux ajouter ce que tu veux, te lever pour aller voir sur la grande feuille, utiliser ce que tu n'as pas dit aux autres, ajouter ou enlever des mots, créer de nouvelles phrases. » Ce texte sera lu aux autres.</p>	<p><i>Phase de structuration. Lorsque l'on s'est suffisamment perdu, pour ne vraiment plus savoir où on en est. Lorsque le projet d'écrire ne peut être induit que par les noyaux de sens qui commencent à faire surface et ne demandent qu'à naître, à s'organiser sur la page pour voir ce qu'ils ont envie de nous dire. La phase de structuration ne peut arriver que quand on est perdu.</i></p> <p><i>A ce moment, l'animateur ne peut plus rien. Il faut se faire confiance. Chaque sujet s'empare de ce qu'il a à écrire. Pour de bon, sans avoir à rendre de comptes. Le but est qu'il ait suffisamment lâché prise, pour oser. Se projeter dans une socialisation permet de mettre en tension, appelle à la rigueur. Le texte doit exister. Mais les bribes déjà glanées sont le garant d'un texte possible car des déplacements ont déjà eu lieu.</i></p>
<p>Phase 8 (en situation de classe) : Deuxième jet avec l'enseignant. Toilettage orthographique, mise au propre.</p>	<p><i>Le travail sur la syntaxe, et la cohérence textuelle doit se faire de façon simultanée à la création d'écrits, il est bien trop difficile de demander à des élèves de reprendre un texte plusieurs jours après pour en améliorer la création (le désir d'écrits s'est dissipé...)</i></p> <p><i>Par contre, le toilettage orthographique, en vue d'une mise au propre et d'une communication des écrits peut se faire dans une séance ultérieure si on manque de temps pour tout faire « dans la foulée ».</i></p>
<p>Phase 9: Affichage et lecture (il n'est pas nécessaire que l'enfant lise son propre texte, il peut lire les textes des autres, le maître peut lire etc...) Analyse en collectif des productions.</p>	<p><i>Cette analyse ne consiste pas à juger les textes. Il ne s'agit pas de savoir qui a fait le plus beau, le plus moche ou quel texte plaît le plus...</i></p> <p><i>Il s'agit de repérer des « choses intéressantes » dans les textes produits : groupes ou associations de mots porteuses d'images, structures nouvelles (mots répétés, rimes, assonances, comparaisons, métaphores); on ne consacrerait que quelques minutes par texte, on laissera au maximum la parole aux élèves et le maître s'efforcera de trouver des points positifs dans chaque texte (il y en a toujours...)</i></p> <p><i>L'animateur peut chercher des résonances dans des productions d'auteurs (il y a eu beaucoup de comparaisons dans ce que vous avez écrit, voici un texte de untel qui lui aussi utilise les comparaisons etc...)</i></p>

phase 10 : bilan

Cette approche renverse la tendance habituelle. Il s'agit d'écrire d'abord et par là même d'entrer dans la littérature et dans le code orthographique et non pas d'apprendre l'orthographe et les techniques d'écriture pour écrire un jour peut-être (et parfois jamais !)

Voici les différentes phases de la composition. A quels moments de l'atelier correspondent-elles ?

- Une ou plusieurs phases d'amorces
- Une phase d'écriture
- Une phase de socialisation
- Une phase de réécriture, de relance
- Une phase de réflexion

Quels sont les enjeux de chacune des phases ? Quels sont les problèmes à résoudre pour les élèves ?

Produire de l'écrit est un acte fondateur, en ce sens où le sujet qui écrit découvre que c'est possible, qu'il est capable de le faire. Là où il renvoyait à plus tard parce qu'il ne maîtrisait pas, il s'aperçoit d'un possible immédiat passant par des savoirs déjà existants qu'il faut mobiliser. Produire de l'écrit oblige à sortir de la conception du «ce n'est pas fait pour moi » et à écarter l'écriteur réductrice et inégalitaire d'écriture inspirée.

Le dispositif d'atelier d'écriture

L'atelier d'écriture contient plusieurs phases :

Une ou des amorces (on dit aussi enclencheurs ou inducteurs d'écriture). C'est un moment où l'on va intriguer, capturer l'attention. C'est une phase de mise en scène qui peut passer par la médiation du dessin, du mime, du langage oral... Là vont se recueillir des mots, des phrases, des expressions qui étayeront le texte à venir. C'est déjà de la production d'écrits si ce n'est pas encore de la production de textes. Le recueil peut se faire sur un support collectif ou individuel. Le support collectif fait émerger cette idée forte que le texte produit ultérieurement l'aura été par soi-même mais aussi avec les mots des autres.

Une phase d'écriture (directe ou en dictée à l'adulte) où à partir des corpus obtenus dans la phase précédente vont être écrits des textes.

Une phase de « socialisation » des textes écrits parce qu'ils sont affichés, après bien évidemment l'accord des producteurs de textes à cet affichage, et parce qu'ils sont lus. Et là, la place de l'adulte est très importante.

En effet, l'adulte va prendre garde à lire tous les textes, à les «interpréter », en n'en laissant aucun de côté, sauf volonté de celui qui l'a écrit, sans apporter de jugement mais en sachant qu'il aura travaillé en amont, au moment de la production, sur des contenus, des associations de mots favorisant l'étonnement, l'étrangeté, le pittoresque, l'amusant, l'émouvant, etc...

Une phase de réécriture, de relance où à partir des textes des autres on produira des textes en écho.

Une phase réflexive car il importe que les élèves fassent mais aussi qu'ils disent, formulent, confrontent et écrivent à propos de ce qu'ils font. C'est une mise à distance de l'acte d'écrire.

Document fait à partir des notes de Jean-Paul Robert, secteur écriture-poésie du GFEN

**barricades d'injustice le pensum et le bon point le verbe de
l'homme en cent actes sous pour feuille d'ombre danseuse
des millénaires amassés habits de dimanche les cyprès droits
meubles en fumée se dissolvent dénouent vieillissent effacer
pour épices sans chasseur effilochent une ville nonchalante
ferveur de voix quelques mots sévères attente dans
nuit rebelle avec sursis dormait confondait bouche d'argile
fréquentent répandent âpre calvaire s'achève boucher averti
femme oublieuse baisers liquides dépossédé disque noir pourtant**

clef vigilante engloutit dans mon ombre ! ! ! ! !

chanson bien douce pommier en cerisier se moque des bombes

bleus angélus reste décompose résiste mais vérifie endort

déraisonne enfile pétrifie abolit absorbe éveille

lassitude jamais dix doigts c'est trop peu j'étouffais vient

sans réfléchir je m'agrège au jeu je retrouve jeunesse permanente

architecture définie coeur endurci amollit marche dévalorise

improvise appelle prend ombrage hérisse aspérités scission

des futurs cruelles malfaçons survivra vertige des précipices

longs corridors affleurent périssent herbes luisantes je prétends

qu'une feuille d'herbe est à la mesure le labeur des étoiles

belle dans la chambre voisine sa belle gomme à tuer

a pris âme et corps je m'en allais les mains poches crevées

devenait idéal résonnent illuminent célèbrent les orgues

couleurs ou religions il ne comprend jusque dans la rue

les fragments à chacune des vingt-quatre heures épouse

quantité de tombes convaincu chuchotez interdit curieusement

si la moitié de mon coeur est ici l'autre moitié dévale

tous les matins il est fusillé en Grèce et puis voilà pourquoi
je n'ai rien à offrir mon pauvre peuple artériosclérose
de la prison à travers ces barreaux sympathie
revêtue de son linceul accomodent résistent expertisent
deviennent écho de mon côté simulacre d'essentiel
gelées du délire larges éjaculations d'ondes fondent s'assoient
délicieuse de la chair rêve souffle macule bouillonne gisent
animaux placides ramassez récolte fameuse espace régulier
immondice sèchent prose de vitraux d'église pour ne pas être seul
durant l'éternité sans obscurité il te faut une armure tournera

**prend le large chante vibre examine cachent laissant mourir
fidèlement respectées là se dressent les mille murs mes liens
font leur travail qui ne s'usera pas poète là dorment
les vagues de tuiles renouvelées par le soleil toujours inouïes
dents avides la nacelle pour la fille retourne inéluctable enfin
guerrier de l'obscur dans la nuit il faut revenir une armure
sous la peau qui ne sait en dedans vers la fenêtre me voici
beau monstre en égaux fragments la poussée un vol de minérales
jamais et si merci cependant tout d'un coup et ma main**

fait signe sortant quelquefois c'est tout des yeux d'aveugles
et nul de trop poussière de cendres au lieu noire à faire peur
à peine en un vers en un mot de mille mains de rouge et d'amarante
dans le bronze sur ses lèvres déplacement de l'âme plus maigre
à bonne distance doucement une petite pluie sur moi au trépas
tourne et retourne un moment bois couronné murs noircis
comprendre souriant entre les trous pour le silence
pardon pour vous